

Vers l'Union Universelle

Mars
2026
n°20

Journal de l'Institut Général des Forces Psychosiques

45 Rue Casimir Beugnet - 62300 LENS ☎ 06.13.41.96.86

info@spiritualiste.fr www.spiritualiste.fr

DANS CE NUMÉRO

Le printemps de la conscience

Le printemps nous appelle à une spiritualité concrète : moins d'ego, plus d'actions justes qui unissent vraiment.

L'orgueil

Découvrez comment l'orgueil se déguise en vertu et quels gestes simples permettent de revenir à l'humilité qui unit et transforme

L'habit ne fait pas le moine

Apprenez à reconnaître l'essentiel au-delà des apparences, avec une méthode de discernement lucide qui protège.

Naïveté et pureté

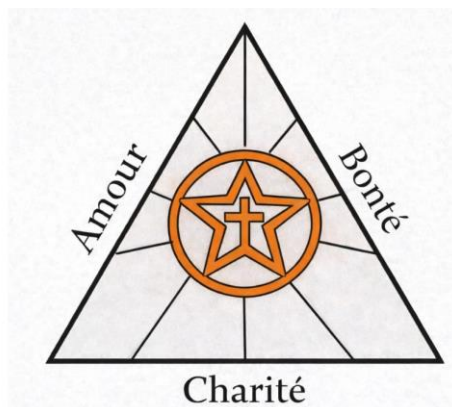
Comprenez la différence entre confiance, crédulité et ouverture, et adoptez des règles simples pour rester libre.

« Ombre et lumière »

Un appel puissant à quitter l'ombre de l'orgueil pour choisir la lumière de l'amour, du discernement.

9ème séance théorique

Comprenez comment la moralité du médium influence les communications et comment éviter les illusions.



Le printemps de la conscience : renaître pour mieux unir

Il existe des saisons intérieures. Certaines périodes nous obligent à trier, à clarifier, à reconnaître ce qui est confus, excessif ou trop fragile pour durer. D'autres nous invitent à faire pousser. Le mois de mars, avec l'arrivée du printemps, nous rappelle une loi simple : la vie revient quand elle trouve un terrain juste. La lumière augmente, la sève monte, la terre se réchauffe. Rien n'est spectaculaire, et pourtant tout change.

Le printemps n'est pas un optimisme naïf. C'est une exigence de vérité. La nature ne promet pas : elle agit. Elle ne discute pas la croissance : elle la prépare. C'est une leçon de spiritualité incarnée. Après l'effort de clarification, vient la responsabilité de nourrir. Après avoir distingué l'essentiel du secondaire, il nous faut maintenant consolider l'essentiel par des gestes concrets, réguliers, humbles. Les grandes intentions ne suffisent pas. Le renouveau se mesure à la qualité des actes.

Le printemps nous met aussi en garde contre un danger discret : vouloir "paraître" au moment même où il faut "être". Quand l'élan revient, l'ego peut s'en emparer, transformer le mouvement en vitrine, et remplacer la profondeur par l'affichage. Or la vraie croissance est silencieuse. Elle ne cherche pas l'admiration ; elle cherche la justesse. La sève monte quand l'orgueil descend. Et c'est souvent là que se joue la différence entre une spiritualité qui rassure et une spiritualité qui transforme.

Renaître, c'est d'abord revenir au centre, à ce point intérieur où l'on cesse de se mentir. Là où l'on reconnaît ses fragilités sans se

Le printemps de la conscience (suite et fin)

condamner, ses limites sans se résigner, ses talents sans s'en glorifier. C'est dans ce centre que l'unité devient possible, parce qu'elle ne dépend plus de la domination, ni de la comparaison, ni de la peur. Un esprit qui s'humilie s'ouvre. Un cœur qui s'ouvre pacifie. Et une conscience pacifiée peut réellement servir.

Le printemps, enfin, nous parle d'unité. Pas une unité de discours, mais une unité de culture et de travail. Un jardin se fait par un patient entretien. Il faut désherber ce qui étouffe, semer ce qui élève, arroser ce qui naît, protéger ce qui est fragile, accepter le temps long. L'unité humaine suit le même chemin. Elle est une œuvre. Elle se construit par la fidélité aux valeurs, par la maîtrise des paroles, par la réparation des liens, et par des actions de solidarité qui ne demandent pas de récompense.

C'est dans cet esprit que nous voulons avancer : une spiritualité moins déclarative et plus incarnée ; moins centrée sur l'image et plus centrée sur le service ; moins pressée d'avoir raison et plus soucieuse d'être utile. Le printemps nous invite à faire simple, mais vrai. À mettre du concret dans nos engagements. À rendre visible l'union par des actes qui apaisent, qui relient, qui élèvent.

Pour ce mois de mars, proposons-nous trois engagements sobres :

- **Premier engagement :** une action d'entraide réelle et discrète. Une visite à une personne isolée. Un service rendu sans annonce. Un soutien administratif. Une aide matérielle ciblée. L'essentiel est de faire.
- **Deuxième engagement :** une clarification relationnelle. Un malentendu à éclairer. Une parole trop dure à réparer. Un pardon à demander, ou à offrir. Un "je me suis trompé" dit avec simplicité.
- **Troisième engagement :** un service collectif. Rejoindre une action locale. Participer à une organisation, même modestement. Donner une heure, une compétence, une présence. L'union devient force quand elle devient méthode, continuité, coopération. C'est ainsi que l'idéal se transforme en réalité sociale.

Nous ne cherchons pas un printemps de slogans, mais un printemps de conscience. Un printemps où l'être humain redevient capable de s'élever sans écraser, de croire sans s'aveugler, de servir sans se vanter, d'unir sans uniformiser. Un printemps où la vérité n'est pas une arme, mais une lumière. Où l'amour n'est pas un sentiment vague, mais une discipline quotidienne.

Que ce mois soit celui d'une germination intérieure et d'une fraternité tangible.

Semons juste. Arrosons par nos actes. Et laissons la vie, patiemment, faire son œuvre.



L'orgueil : quand l'âme veut paraître au lieu d'être

Dans notre cheminement, l'orgueil se présente bien souvent malheureusement comme une qualité. Il emprunte les habits du courage, de la lucidité, de la justice, de la foi, parfois même de l'humilité. Il sait parler la langue des principes. Pourtant, sa dynamique profonde est simple : l'orgueil déplace le centre de gravité de l'être vers l'image. Il cherche à paraître meilleur. Et dès que l'apparence commande, la profondeur se retire.

Dans la continuité de notre réflexion de février — préférer la profondeur à l'apparence, et servir l'humain plutôt que s'imposer — il est utile de regarder l'orgueil comme une racine. Une racine qui nourrit de nombreux déséquilibres : dureté, jugement, besoin d'avoir raison, comparaison, rivalités, rigidité morale, méfiance, mépris discret. Là où l'orgueil s'installe, la conscience se ferme, et le service devient conditionnel.

La racine de l'orgueil : une peur déguisée

L'orgueil n'est pas toujours la vanité. Il est souvent une peur déguisée : peur d'être insignifiant, peur d'être dépendant, peur d'être contredit, peur d'être vulnérable. Pour se protéger, l'ego se construit un rôle. Un rôle de sachant, de sauveur, de juste, de pur, de fort. Ce rôle rassure... mais il coupe. Car il oblige à tenir une posture. Il empêche d'apprendre. Il empêche de reconnaître une erreur. Il empêche d'écouter jusqu'au bout.

L'orgueil cherche une sécurité par la supériorité. Il veut être au-dessus, même subtilement : au-dessus moralement, spirituellement, intellectuellement, ou émotionnellement. Et ce "au-dessus" crée une distance. Or l'unité se construit dans la proximité, la patience, et la vérité partagée.

Les mécanismes de l'orgueil : comment il fonctionne

- Le besoin d'avoir raison : L'orgueil transforme la vérité en propriété. Il ne cherche plus à comprendre, il cherche à gagner. Il préfère triompher que s'ajuster. Il discute pour prouver, pas pour éclairer. Et, sans s'en rendre compte, il confond "défendre le vrai" avec "défendre son image".
- Le jugement comme confort : Le jugement donne l'illusion d'être clair. Il simplifie l'autre, le réduit, le met dans une case. Mais il évite un effort plus exigeant : comprendre, discerner, accompagner, et parfois se taire. L'orgueil juge vite, car juger vite donne une sensation de contrôle.
- L'orgueil spirituel (le plus trompeur) : Il apparaît quand la pratique spirituelle devient une distinction. On se compare en silence. On s'imagine plus "éveillé", plus "pur", plus "avancé". On corrige les autres au lieu de se corriger soi-même. On confond expériences intérieures et valeur humaine. Or, dans une spiritualité saine, les signes d'avancement sont simples : plus d'humilité, plus de paix, plus de charité, plus de service, moins de théâtre.

L'orgueil (suite)

- L'orgueil moral (être "du bon côté") : Il donne le sentiment d'être irréprochable. Il peut se nourrir de bonnes causes, de principes justes, d'un idéal élevé. Mais il devient dangereux quand il autorise la dureté : "Puisque j'ai raison, je peux être dur." Là, la morale se sépare de l'humanité, et l'on perd l'essentiel : la dignité de l'autre.
- L'orgueil de victime et l'orgueil de sauveur : L'orgueil de victime : "On me doit." Il transforme la souffrance en identité et la réparation en exigence permanente. L'orgueil de sauveur : "Sans moi, rien ne tient." Il se rend indispensable, contrôle, s'épuise, puis reproche. Dans les deux cas, le centre n'est plus le bien commun, mais la place que l'ego occupe dans l'histoire.
- L'orgueil "discret" : l'ironie et la supériorité froide : Il se manifeste par un sourire, une phrase, un ton. Il ne frappe pas fort, mais il blesse. Il rabaisse en finesse. Il coupe la relation au lieu de la nourrir.

Les fruits de l'orgueil : comment le reconnaître sans se mentir

On reconnaît un arbre à ses fruits. Les fruits de l'orgueil sont repérables :

- Agitation intérieure quand on n'est pas reconnu ;
- Crispation quand on est contredit ;
- Incapacité à dire "je ne sais pas" ;
- Difficulté à demander pardon ;
- Besoin de contrôler les autres "pour leur bien" ;
- Froideur dans le service, ou service intéressé ;
- Isolement progressif (les autres "ne comprennent pas").

Quand ces signes apparaissent, il s'agit de se réveiller. La lucidité est déjà une victoire.

Antidotes : redevenir vrai

- **Revenir au service anonyme** : Rien ne désarme l'orgueil comme le service discret. Faire du bien sans signature, sans récit, sans mise en scène. L'ego se calme quand il n'a plus de miroir. Et l'âme respire.
- **Pratiquer l'humilité active** : L'humilité est d'être vrai. C'est accepter d'apprendre. C'est reconnaître ses torts sans dramatiser. C'est préférer la correction intérieure à la justification extérieure. Une phrase suffit souvent à réorienter tout un chemin : "Je peux m'être trompé."

L'orgueil (suite et fin)

- **Transformer la vérité en lumière** : La vérité n'a pas besoin de violence pour être forte. Elle s'impose par sa cohérence, sa patience, ses fruits. Quand on sent monter l'envie de "corriger" l'autre, on peut se poser cette question simple: "Est-ce que je cherche à éclairer... ou à dominer ?"
- **Choisir l'écoute comme discipline** : L'écoute vraie est un exercice spirituel. Écouter jusqu'au bout, reformuler, laisser l'autre exister, ne pas préparer sa réponse pendant qu'il parle. L'orgueil parle ; l'humilité écoute. Et l'unité commence souvent par une écoute.
- **Apprendre le "temps long"** : L'orgueil veut des résultats rapides, visibles, prouvables. La transformation, elle, est lente. Accepter le temps long, c'est accepter que l'essentiel grandisse sans bruit. Comme au printemps.
- **Se soumettre à un cadre et à une relecture** : L'orgueil s'isole. Il déteste être relu. Or une communauté saine, une équipe, un cercle d'étude, un cadre éthique, une relecture fraternelle protègent de l'illusion, pour garder la justesse.

Trois signes que l'orgueil prend la main :

- Je me sens supérieur, même intérieurement.
- Je supporte mal d'être contredit.
- J'ai besoin d'être reconnu pour agir.

Trois gestes simples pour revenir au centre :

- Faire un acte de service discret dans la semaine.
- Dire une fois "je ne sais pas" avec paix, sans justification.
- Réparer une relation par une parole claire (excuse, clarification, gratitude).

L'orgueil promet la grandeur, mais il produit la séparation. L'humilité semble petite, mais elle construit l'unité. Et c'est là notre mesure : non pas l'impression que nous donnons, mais le bien réel que nous faisons ; non pas la place que nous prenons, mais la dignité que nous laissons aux autres ; non pas la force de nos idées, mais la qualité de notre cœur.

Quand l'âme cesse de paraître, elle commence à être. Et quand elle commence à être, elle devient capable de servir. C'est ainsi que la profondeur l'emporte sur l'apparence, et que l'humain retrouve sa place au centre de la spiritualité.



Dépose ton orgueil

*Si tu nourris l'orgueil, il te sépare.
Si tu choisis l'humilité, il s'efface.
L'orgueil veut paraître, l'âme veut être.
L'orgueil réclame d'avoir raison,
la conscience cherche la justesse.
Il parle plus fort qu'il n'écoute, il juge plus vite qu'il ne comprend.
Il se cache parfois sous de beaux mots,
mais ses fruits trahissent toujours son passage :
tension, froideur, distance, domination.
L'humilité ne te rabaisse pas, elle te rend vrai.
Elle te libère du besoin d'être vu,
et te rend capable de servir sans te mettre au centre.
Quand tu déposes l'orgueil, la paix revient,
et l'unité devient possible.
Car la grandeur qui élève l'homme est celle qui sait s'oublier.*



Le programme des conférences
du mois de mars et avril 2026 se trouve
sur le site internet de l'institut :
<https://www.spiritualiste.fr/programme-des-conferences>



L'habit ne fait pas le moine : discerner sans soupçonner

Le proverbe “L'habit ne fait pas le moine” nous rappelle une règle de discernement élémentaire : l'apparence ne garantit ni la vérité, ni la bonté, ni la profondeur.

Une tenue, un rôle, un titre, une réputation, une manière de parler, un décor, une mise en scène, tout cela peut impressionner, rassurer, séduire... mais ne dit pas l'essentiel. L'essentiel se révèle autrement : dans la cohérence, la durée, et les fruits.

Dans notre journal n°19, nous avons insisté sur un point délicat : discerner les influences, clarifier ce qui agit sur nous, afin d'éviter la confusion. Or, quand on entend “discernement”, certains basculent vers la suspicion. Ils se mettent à chercher partout des intentions cachées, à interpréter, à se méfier, à se durcir. C'est une erreur fréquente : confondre discernement et soupçon.

Le discernement part d'une intention juste : protéger l'humain, protéger la conscience, préserver la paix intérieure et la vérité. Il observe, vérifie, recoupe, et choisit avec prudence. Il ne condamne pas à l'avance. Il laisse à l'autre sa dignité. Il se souvient que l'on peut se tromper, et que les personnes sont plus complexes que les étiquettes qu'on leur colle.

Le soupçon, lui, part d'une peur. Il imagine. Il interprète. Il déforme. Il nourrit la méfiance et la séparation. Il se croit prudent, mais il devient stérile. Là où le discernement construit une sécurité intérieure, le soupçon construit une forteresse, et une forteresse finit toujours par isoler.

“L'habit ne fait pas le moine” nous invite donc à une vigilance calme, à une confiance lucide.

Pour discerner sans tomber dans la suspicion, il faut distinguer trois plans.

- **L'apparence.** C'est ce qui se voit : présentation, style, langage, charisme, posture, mise en scène. L'apparence peut être sincère, mais elle peut aussi être travaillée.
- **Le rôle.** C'est ce que la personne fait ou représente : responsable, orateur, médium, conseiller, formateur, “ancien”, “référent”, etc. Le rôle structure une relation, mais il ne garantit pas la maturité intérieure.
- **La réalité morale.** C'est ce qui est, au fond : qualité de conscience, stabilité, humilité, respect, sens des limites, transparence, capacité à reconnaître ses erreurs, et surtout, capacité à servir sans dominer.

Le discernement consiste à ne pas confondre ces trois plans. On peut avoir une apparence impeccable et une réalité intérieure fragile. On peut jouer un rôle important et manquer de prudence. On peut être très simple extérieurement et profondément solide intérieurement.

L'habit ne fait pas le moine (suite)

Dans le domaine spirituel, l'apparence prend souvent la forme de "signes" : paroles inspirées, vocabulaire élevé, phénomènes, émotions fortes, histoires impressionnantes, assurance, certitudes, aura de mystère. Tout cela peut être authentique... ou pas. Et même quand c'est authentique, ce n'est pas forcément un indicateur de maturité morale.

Il est possible de parler très haut et de vivre très bas. Il est possible d'avoir des intuitions et de manquer d'amour. Il est possible d'émouvoir et de manipuler. Il est possible d'avoir une expérience et de l'exploiter. L'habit, ici, c'est l'effet produit. Or l'effet ne suffit pas.

Ce qui compte, ce sont les fruits. Une personne ou un groupe qui avance vraiment produit, avec le temps, des fruits reconnaissables : plus de paix, plus de lucidité, plus de charité, plus de sobriété, plus de respect des personnes, plus de responsabilité. Et moins de domination, moins d'emprise, moins de théâtre, moins de dépendance.

Une méthode simple de discernement en quatre critères :

- **La durée** : Le vrai tient dans le temps. Le superficiel s'épuise. Le mensonge se contredit. L'authenticité se confirme par la constance. Ne pas se précipiter est déjà une protection.
- **L'humilité** : L'humilité est un marqueur central. Une personne mûre accepte la contradiction, reconnaît ses limites, corrige ses erreurs, et ne se rend pas indispensable. Elle propose, et laisse libre.
- **Les fruits** : Les fruits se voient dans la vie concrète : relation aux proches, manière de traiter les plus faibles, rapport à l'argent, au pouvoir, à la sexualité, à la vérité. Les fruits se voient aussi dans l'entourage : les gens deviennent-ils plus libres, plus justes, plus apaisés ? Ou plus dépendants, plus craintifs, plus fermés ?
- **Le respect des limites** : Le discernement repère vite le non-respect : pression psychologique, culpabilisation, secrets imposés, demandes intrusives, isolement, promesses excessives, confusions affectives, autorité non questionnable. Là où les limites sont méprisées, le danger grandit, même si le discours est lumineux.

Le discernement est une posture. Elle tient en trois attitudes :

- **La prudence** : je ne me précipite pas.
- **La bienveillance** : je ne condamne pas sans preuve.
- **La fermeté** : je me protège et je protège les autres si un signal est sérieux.

L'habit ne fait pas le moine (suite et fin)

Discerner, c'est aimer la vérité plus que ses impressions. C'est aimer l'humain plus que ses théories. C'est choisir la clarté sans perdre la paix.

“L'habit ne fait pas le moine” ne nous apprend pas à devenir méfiants. Il nous apprend à devenir adultes intérieurement. Il nous rappelle que l'essentiel est invisible à ceux qui s'arrêtent à l'effet. Et il nous encourage à une spiritualité de preuves silencieuses : cohérence, service, humilité, respect, fruits dans le temps.



Naïveté et pureté : apprendre la confiance lucide

Le mot “naïf” est ambigu. Au sens littéraire, il désigne ce qui est naturel, spontané, sans artifice ; mais dans l'usage courant, il renvoie plutôt à une confiance simple due à l'ignorance ou à l'inexpérience, et parfois à une crédulité excessive qui fait “se faire avoir”. C'est ce sens-là qui nous intéresse, car il expose : il réduit la protection intérieure face aux manipulations, aux promesses faciles et aux discours séduisants.

Pour autant, il faut éviter de confondre naïveté et pureté : on peut être généreux, bienveillant, et rester lucide. À l'inverse, on peut être très informé et demeurer vulnérable, non par manque de connaissances, mais par fatigue, besoin affectif, désir d'appartenance ou quête de réponses immédiates.

L'enjeu est d'apprendre une attitude plus sûre : une confiance lucide, c'est-à-dire une bonté protégée par le discernement.

Confiance, crédulité, ouverture : distinguer pour rester libre

La confiance est un choix responsable. Elle se construit progressivement, sur des faits, des actes observables, et une cohérence dans le temps. Elle accepte d'être graduée : on peut faire confiance pour un sujet et rester prudent sur un autre. La confiance saine n'a pas besoin de se précipiter.

La crédulité est une faiblesse de jugement. Elle consiste à croire trop vite, souvent parce qu'un discours rassure, parce qu'un récit impressionne, parce qu'une personne semble sûre d'elle, ou parce qu'on veut espérer. La crédulité confond l'effet produit avec la vérité. Elle remplace la vérification par l'enthousiasme.

Naïveté et pureté (suite)

L'ouverture est une qualité d'esprit : écouter, apprendre, accueillir l'inconnu sans agressivité. Mais l'ouverture n'est pas la perméabilité. Une conscience ouverte doit rester gouvernée. Une maison ouverte a une porte : elle choisit ce qu'elle laisse entrer.

La pureté n'est pas l'ignorance

La pureté dont nous parlons ici est la rectitude d'intention : vouloir le bien, sans calcul, sans domination, sans malveillance. Elle peut exister chez des personnes très simples. Mais, si elle n'est pas accompagnée de lucidité, elle devient fragile. Le monde spirituel comme le monde social connaissent des mécanismes d'influence ; une intention droite ne suffit pas à s'en protéger.

On peut donc affirmer clairement : être bon n'oblige pas à être crédule. Aimer n'oblige pas à se laisser conduire. Croire n'oblige pas à fermer les yeux.

Pourquoi devient-on naïf, même quand on n'est pas "bête" ?

La naïveté est parfois un manque d'information. Mais elle est souvent autre chose : une vulnérabilité. On peut être intelligent et naïf dans certaines circonstances, surtout lorsque des besoins profonds prennent la main :

- Besoin d'être reconnu ou compris ;
- Solitude, fragilité émotionnelle, deuil, fatigue ;
- Désir de "solution" rapide ;
- Besoin d'appartenance à un groupe ;
- Recherche d'un guide ou d'une figure rassurante.

Dans ces moments, le discernement baisse naturellement. On ne vérifie plus : on adhère. On ne recoupe plus : on espère. Et c'est ainsi que naissent les engagements trop rapides, les dépendances, ou les déceptions.

Les risques : manipulation, dépendance, confusion

Dans la vie spirituelle et associative, la naïveté peut produire des dommages spécifiques :

- **Manipulation affective** : flatterie, promesses, culpabilisation ;
- **Dépendance** : "sans moi tu ne peux pas avancer", "si tu pars, tu régresses" ;
- **Confusion des rôles** : intrusions, secrets imposés, pressions ;
- **Idéalisation d'une personne ou d'un canal** : l'autorité devient "intouchable".

Naïveté et pureté (suite et fin)

Le signal d'alarme le plus fiable est la perte de liberté. Dès qu'un lien réduit la capacité de dire non, de réfléchir, de demander un avis extérieur, le discernement doit se réveiller.

La confiance lucide : une méthode simple et protectrice :

- La règle du temps : Ne pas décider sous l'émotion. Laisser passer un délai avant de s'engager, de donner, de suivre. Le vrai supporte le temps. L'illusion exige la précipitation.
- La règle des fruits : Observer les fruits concrets : la personne rend-elle les autres plus libres, plus responsables, plus paisibles ? Ou plus dépendants, plus craintifs, plus culpabilisés ?
- La règle du recoupement : Ne pas se contenter d'une source, d'un récit, d'une version. Recouper, demander, vérifier calmement. La vérité ne craint pas la vérification.
- La règle des limites : Toute relation saine respecte les limites : confidentialité choisie (pas imposée), consentement, clarté des rôles, absence de pression, possibilité de dire non sans sanction morale.
- La règle de la relecture fraternelle : Ne pas marcher seul. Parler à une personne de confiance, demander un avis extérieur, accepter une relecture. La naïveté se nourrit de l'isolement. Le discernement grandit dans la fraternité.

Une formule utile : "ouvert, mais pas disponible à tout"

La confiance lucide se résume simplement : rester ouvert, sans être disponible à tout. Garder un cœur fraternel, mais une conscience qui veille. Accueillir sans avaler. Respecter sans idolâtrer. Aider sans se laisser utiliser. Croire sans se livrer.

La naïveté n'est ni une vertu ni une fatalité. C'est une faiblesse de discernement, parfois due à un manque d'information, souvent due à une vulnérabilité humaine.

La pureté, elle, est une force quand elle s'appuie sur la lucidité. Notre chemin est donc clair : préserver la bonté, mais la protéger. Ainsi, nous pouvons aimer sans nous perdre, servir sans être manipulés, unir sans nous aveugler. C'est cela, la confiance lucide : une spiritualité humaine, forte, et responsable.



Ombre et lumière par André Fardel

*La vie sur terre est éphémère
Homme, sais-tu ce que tu es
Cherches tu l'ombre ou la lumière
Il est temps de te décider.
Chacun essaye éperdument
De rejeter sur son prochain
Toute misère et tout tourment
Au lieu d'aller mains dans la main
Partout, la terre n'est pas mauvaise
Il suffirait de peu de chose
Pour éteindre toutes ces fournaises
À ces effets, chercher la cause.
Dieu a créé en perfection
Tout ce qui forme l'univers
Tout s'harmonise en rotation
Cette ronde est un livre ouvert
Autour de vous, tout est merveille
Hommes, essayez donc de voir
Ouvrez vos yeux et vos oreilles
Et tout sera comme un miroir
Ouvrez vos âmes à la lumière
Ouvrez vos cœurs à la douceur
Sortez-vous de l'ombre amère
Cherchez, vous trouverez le bonheur*

Ombre et lumière (suite)

*Dieu n'a rien fait de délétère
Tout est créé en harmonie
Pourquoi vous, homme de la terre
Mettez partout la bigamie
Séparer l'ombre de la lumière
On y peut vivre en même temps
Tout à son temps et sa manière
Qui changeront tout en allant
L'ombre fait faire les premiers pas
Ne retournez pas en arrière
Demain et là, il réparera
Toutes vos erreurs premières
Homme tu viens de loin, là-bas
Des profondeurs de l'océan
Oui, l'ombre a vu tes premiers pas
Tu ne sors donc pas du néant
Dieu t'a créé petit, petit
Mais son amour est sans limite
Il te demande, va, sans répit
Remonte vers la lumière, bien vite
Alors sur l'échelle de l'évolution
Tu comprendras toujours bien mieux
Que tes désirs, tes ambitions
Ne sont pas les desseins de Dieu.*

Ombre et lumière (suite et fin)

*Il nous demande assurément
De nous aimer les uns les autres
De faire cesser rapidement
La haine de quelques despotes
Hommes vous avez en vous tous
Toutes les vertus en latence
Éveillez-vous, rendez-vous tous
Au temple de la tolérance
Là vous pourrez échafauder
Mettant vos âmes bien à nues
L'Union, amour et charité
Souhaitant à tous bienvenue
Alors les peuples s'uniront
En une grande fraternité
À travers l'ombre, nous verrons
Par notre âme tout illuminée
N'écoutez plus les mille voix
Lui seul possède la raison
Aujourd'hui, la terre est en feu
Parce que l'orgueil et l'égoïsme
Séparez l'ombre de la lumière
Comme du bon grain, vous sortez l'ivraie
Pour que s'établisse sur terre
Le règne de la réalité.*

9ème séance théorique – L'influence morale du médium

Après avoir étudié, numéro après numéro, la nature de la médiumnité, ses mécanismes et ses conditions de bon exercice, la 9ème séance aborde un point décisif : l'influence morale du médium. Autrement dit, en quoi l'état intérieur, le caractère, les habitudes et la discipline personnelle du médium agissent-ils sur la qualité des communications et sur la sécurité du travail ?

Une première distinction est essentielle, car elle évite bien des confusions. L'existence de la faculté médiumnique et son fonctionnement "organique" peuvent se manifester indépendamment de la valeur morale de celui qui la possède. La médiumnité, en ce sens, est une capacité humaine : on peut la rencontrer chez des personnes très diverses, comme on rencontre l'intelligence, l'adresse ou la sensibilité. Mais si la faculté peut exister sans garantie morale, son usage, lui, n'est jamais neutre. C'est là que la responsabilité commence.

La médiumnité n'est pas un privilège, c'est un moyen

La séance rappelle un principe de fond : la médiumnité n'est pas un "grade" spirituel. Elle n'autorise ni supériorité, ni autorité automatique. Elle constitue un moyen, une fonction, un outil. Sa valeur dépend de la finalité qu'on lui donne et de l'esprit avec lequel on l'emploie.

Dans la perspective spirite, deux finalités dominantes apparaissent.

- **Première finalité** : contribuer à la connaissance de la vérité, au sens élevé du terme. Non pas satisfaire la curiosité, ni nourrir l'émotionnel, mais éclairer la conscience, élever la pensée, rectifier l'erreur, encourager le bien.
- **Deuxième finalité** : favoriser l'amélioration morale du médium lui-même. La médiumnité devient alors une école pratique : elle oblige à l'humilité, au contrôle de soi, à la prudence, au désintéressement. Si cette amélioration n'avance pas, la faculté s'expose à se dérégler, à s'illusionner, ou à servir des forces inférieures.

La loi des communications : le semblable attire le semblable

Le cœur de la séance tient dans ce que l'on pourrait appeler la "loi des affinités". Sans dramatiser, elle pose une mécanique simple : la qualité des Esprits qui se manifestent est en relation avec l'état moral, mental et émotionnel du médium, et avec l'ambiance créée par le groupe. Le médium n'est pas seulement un canal passif ; il exerce une influence d'attraction ou de répulsion, selon son degré de ressemblance intérieure.

Cela ne signifie pas qu'un médium doive être "parfait" (la séance insiste justement sur l'absence de perfection sur Terre), mais cela signifie qu'il doit travailler à réduire ce qui ouvre la porte aux influences trompeuses : vanité, ego, intérêt personnel, besoin d'être admiré, susceptibilité, désir de pouvoir, légèreté, relâchement moral. Les imperfections sont des "prises" : elles facilitent l'approche d'influences du même registre.

9ème séance théorique (suite)

Le point le plus sensible : l'orgueil

Parmi toutes les failles possibles, l'orgueil ressort comme la plus exploitée. Pourquoi ? Parce qu'il flatte le médium exactement là où il est vulnérable : le besoin d'être spécial, choisi, indispensable, "au-dessus". L'orgueil peut transformer une bonne faculté en instrument de dérive.

On reconnaît cette dérive à des signes typiques : la certitude d'avoir toujours raison, le refus du conseil, l'irritation devant la critique, le mépris de ce qui ne vient pas de "son" canal, l'isolement progressif, et surtout la sacralisation des communications reçues. Quand l'esprit critique disparaît, le discernement se ferme, et l'on confond facilement une belle forme avec un contenu vrai.

Discerner n'est pas suspecter ; c'est vérifier

La séance ne pousse pas à la suspicion systématique. Elle pousse à la vérification sereine. La crédulité est une faiblesse, mais la méfiance permanente est une autre faiblesse : elle brise la paix, abîme le groupe, et finit par tout stériliser. La voie juste est la confiance lucide : accueil, recoupement, cohérence, fruits.

Cela implique une règle simple : aucune communication n'est au-dessus de l'examen. Même lorsqu'elle semble noble, elle doit être confrontée à la raison, à la morale, à la cohérence doctrinale, et à ses effets concrets sur les personnes. Une communication qui rend orgueilleux, dépendant, agressif, confus, ou qui installe la peur et la division, doit être considérée avec prudence, même si elle est "brillante".

Portrait du médium "bon" : non pas parfait, mais sûr

La séance esquisse ensuite les traits des médiums qui, sans être exempts de faiblesses, offrent une meilleure sécurité morale et une meilleure qualité de travail.

Ils ont généralement une faculté stable et une sensibilité permettant une transmission fidèle, mais surtout ils ne font pas de cette faculté un motif de mérite. Ils se considèrent comme des instruments du bien, et non comme des "élus".

Ils cherchent l'assistance d'influences élevées non par invocation théâtrale, mais par la discipline intérieure : prière simple, intention droite, sobriété, régularité, et amélioration personnelle.

Ils appliquent d'abord à eux-mêmes les enseignements reçus, avant de les utiliser pour corriger les autres. Ils ne s'enorgueillissent pas des communications. Ils comprennent que toute lumière reçue est une responsabilité.

Enfin, ils cultivent des vertus repérables : bienveillance, modestie, humilité, charité, sens de la mesure. Ces vertus ne sont pas des mots ; elles s'observent dans la vie quotidienne, dans la manière de parler, de décider, d'accepter une remarque, de rester simple.

9ème séance théorique (suite et fin)

Signes des médiums imparfaits : les alertes à connaître

À l'inverse, certains signaux doivent alerter un groupe pour protéger.

- Le duo orgueil-égoïsme : se croire supérieur, rechercher l'importance, se sentir "indispensable", et supporter mal toute contradiction.
- La confiance aveugle dans ce qui est reçu : considérer que "si cela vient des Esprits, c'est forcément vrai", et mépriser ce qui ne vient pas du même canal.
- L'idée d'infailibilité : croire que les Esprits "protecteurs" ne peuvent pas se tromper, ou que douter serait une faute. L'infailibilité est un des masques les plus fréquents de l'illusion.
- La flatterie : la séance souligne combien l'encouragement mal dosé, l'admiration, la recherche de médiums "en vue" peuvent réveiller l'orgueil et déformer le travail.
- La légèreté morale : relâchement, trivialité, vice, recherche d'effet, banalités présentées comme révélations. Quand le sérieux disparaît, les influences sérieuses s'éloignent.

Conséquences du mauvais usage : de l'erreur à l'obsession

Quand la médiumnité est mal employée, les risques augmentent : communications fausses ou mystificatrices, installation progressive d'une fascination, d'une obsession (au sens spirite), voire d'une forme de subjugation. On peut aussi observer une perte de la faculté ou une dérive vers des constructions imaginaires nourries par l'ego.

Ces conséquences ne doivent pas être brandies pour faire peur, mais pour rappeler une loi: la médiumnité exige une hygiène intérieure et collective. Sans cette hygiène, le travail devient instable.

Rôle du groupe : une éthique de séance

La séance se termine par une recommandation capitale : la responsabilité ne repose pas uniquement sur le médium. Les dirigeants de séance, et plus largement le groupe, doivent posséder des conditions doctrinales et morales suffisantes pour discerner l'authentique du trompeur. Ils doivent chercher l'évidence, recouper, et refuser de "tout avaler" par enthousiasme.

Une règle de prudence s'impose : mieux vaut écarter de nombreuses affirmations que d'admettre une seule erreur grave. Ce n'est pas du pessimisme : c'est du respect pour la vérité, et de la protection pour les consciences.

L'influence morale du médium est une protection. Plus le médium (et le groupe) travaille l'humilité, le désintéressement, la sobriété et la charité, plus les communications ont des chances d'être élevées et utiles. Inversement, plus l'orgueil, la recherche de prestige et la légèreté dominant, plus la porte s'ouvre aux confusions. La médiumnité est une tâche. Et une tâche se juge à ses fruits : vérité, paix, amélioration morale, unité humaine et service concret.



Chaque soir à 20h15 : l'union de nos prières, une force qui élève

Il existe des gestes simples qui, répétés avec constance, transforment une famille, un groupe, et parfois une vie entière. La prière quotidienne en fait partie. Elle n'est pas seulement un texte que l'on récite. Elle est un rendez-vous intérieur. Un acte de communion. Une mise en ordre de l'âme. Et lorsqu'elle est vécue ensemble, à une heure précise, elle devient plus qu'un moment personnel : elle devient une force collective.

Dans nos groupes d'étude spirite de Lens et de Calonne-Ricouart, nous avons adopté une prière pour chaque début de séance, ainsi qu'une prière du soir. Nous souhaitons aujourd'hui sensibiliser chacun à l'importance de cette prière quotidienne, idéalement à 20h15. Non par rigidité, mais parce que l'heure commune crée un lien invisible. Même séparés par la distance, nous pouvons nous unir dans un même élan. Et cette union est réelle : elle porte, elle éclaire, elle soutient.

À 20h15, partout où nous sommes, nous pouvons choisir de nous arrêter. De faire silence. De nous tourner vers le bien. De confier, d'offrir, de demander. Et surtout de prier non pas seulement pour soi, mais pour ceux qui souffrent, pour ceux qui sont dans l'épreuve, pour ceux qui doutent, pour ceux qui se sentent seuls. Nous pouvons aussi adresser notre gratitude aux bons Esprits qui nous accompagnent, à nos guides spirituels, et au Créateur de ce merveilleux univers étoilé, dont l'harmonie nous enseigne chaque jour.

Une communion qui monte comme une gerbe de lumière

La prière, vécue ensemble, a quelque chose d'une gerbe lumineuse qui s'élève. Chacun apporte sa petite flamme, et l'ensemble devient un feu clair. C'est une réalité spirituelle ressentie par tous ceux qui ont expérimenté la force de l'union. Une prière isolée a sa valeur.

Une prière unie, à heure commune, a une portée plus large : parce qu'elle est plus stable, plus forte, plus concentrée, plus fraternelle.

Elle agit aussi sur nous. Elle pacifie. Elle remet les priorités à leur place. Elle coupe le flux incessant du bruit, des écrans, des tensions. Elle réoriente le cœur vers la douceur. Elle rend plus difficile l'orgueil, la dureté, l'emportement. Elle nous rappelle ce que nous voulons devenir.

Réinstaurer la prière en famille : une tradition simple et puissante

Nous proposons un geste concret, accessible à tous : faire la prière du soir en famille, si possible autour de 20h15.

Éteindre la télévision. Mettre de côté le téléphone portable. Fermer la porte au bruit. Se retrouver avec son conjoint, ses enfants, ou simplement avec ceux qui partagent le foyer.

S'asseoir ensemble, autour d'une table, dans le calme d'une lumière douce, et lire la prière à voix haute.

Chaque soir à 20h15 : l'union de nos prières, une force qui élève (suite)

Il ne s'agit pas d'ajouter une contrainte à un quotidien déjà chargé. Il s'agit de choisir une respiration :

- Quinze minutes suffisent.
- Quinze minutes pour se remettre ensemble sous une lumière supérieure.
- Quinze minutes pour semer la paix dans la maison.
- Quinze minutes pour dire à l'enfant, sans discours : "Il existe quelque chose de plus grand que nos soucis du jour."

Cette habitude est bénéfique pour tous. Pour le couple, elle recrée un espace d'unité. Pour les enfants, elle installe une sécurité intérieure et une référence morale. Pour la famille entière, elle forme un socle : un rendez-vous qui résiste aux tempêtes.

Semer une graine pour demain

Une tradition ne se transmet pas par des explications : elle se transmet par l'exemple. Et ce que nous semons aujourd'hui dans nos enfants devient souvent la force de leur demain.

Beaucoup d'entre nous portent en eux une mémoire de ces instants. Une mémoire qui revient, parfois des années plus tard, comme une chaleur. L'un de nos frères a ainsi partagé un souvenir fondateur : dès l'âge de six ans, son grand-père mineur de fond à Marles-les-Mines et sa grand-mère éteignaient la télévision et la radio vers 20h. La lumière devenait douce. Chacun s'installait autour du poêle à charbon qui ronronnait dans la cheminée. Et ils lui confiaient la lecture de la prière. Ce geste simple a planté une graine. Une graine devenue, avec le temps, une plante merveilleuse.

Ce témoignage dit tout : la prière du soir n'est pas un rituel figé. C'est une semence. Une semence de paix, de confiance, de lien, de conscience. Et une semence n'a pas besoin d'être spectaculaire : elle a besoin d'être régulière.

Un appel fraternel : retrouvons le rendez-vous de 20h15

Nous invitons donc chacun, selon ses possibilités, à rejoindre cette communion quotidienne. Si 20h15 n'est pas possible certains soirs, l'essentiel est de garder le principe : un rendez-vous stable, un moment de silence, une élévation du cœur.

Mais si nous pouvons nous accorder sur cette heure de 20h15, alors, de foyer en foyer, d'âme en âme, nous formons une chaîne de lumière.

Que cette prière soit offerte pour ceux qui souffrent. Qu'elle soit un soutien pour nos familles. Qu'elle soit une reconnaissance envers les bons Esprits. Qu'elle soit une force pour nos travaux, pour nos séances, pour notre progression morale. Qu'elle soit, enfin, un acte d'amour envers le Créateur, dont l'univers étoilé nous rappelle l'ordre, la beauté et l'harmonie. Et surtout : que cette prière du soir devienne, pour chacun, un geste simple qui change tout.



Prière du soir en communion (20h15)

Mon Dieu, force suprême d'Amour, de Bonté et de Charité, nous nous tournons vers Vous avec gratitude et humilité.

À cette heure, unissez nos cœurs, même à distance, dans une même communion.

Envoyez-nous l'assistance des bons Esprits et de nos guides spirituels, pour nous inspirer le bien.

Aidez-nous à faire silence, à purifier nos intentions et à retrouver la paix.

Bénissez nos foyers, nos familles, nos enfants ; mettez la douceur là où elle manquait.

Soutenez ceux qui souffrent, les malades, les affligés, les isolés ; ranimez leur espérance.

Protégez les victimes d'injustice et de violence ; rendez-leur dignité et sécurité.

Accueillez dans Votre miséricorde les âmes en peine et nos chers disparus.

Faites de notre prière une lumière pour le monde et une force de charité.

Que Votre volonté soit faite, aujourd'hui et toujours. Ainsi soit-il.



BULLETIN D'ABONNEMENT ANNUEL DU JOURNAL GRATUIT « VERS L'UNION »

A envoyer à l'Institut Général des Forces Psychosiques, 45 rue Casimir Beugnet 62300 LENS

Nom et Prénom :

Adresse :

Ville : Pays : Code Postal :

Téléphone ☎ : Commentaire :

Don : Ordinaire ☐ 20€ de Soutien ☐ 50€ d'Honneur ☐ 100€ Autre montant ☐ €

Versement par chèque à l'ordre de l'Institut Général des Forces Psychosiques

Site internet de l'association : <https://www.spiritualiste.fr>